

Anthropologie et Sociétés



André CORTEN et Marie-Blanche TAHON : L'État nourricier. Prolétariat et population, Mexique/Algérie, Éditions L'Harmattan, Paris, 1988, 239 p.

Marie France Labrecque

Volume 13, numéro 3, 1989

Méthodologies et univers de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (1989). Compte rendu de [André CORTEN et Marie-Blanche TAHON : L'État nourricier. Prolétariat et population, Mexique/Algérie, Éditions L'Harmattan, Paris, 1988, 239 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 13(3), 144–146.
<https://doi.org/10.7202/015106ar>

« double emploi » à l'intérieur de la réserve. La vérification empirique du pouvoir des femmes n'est pas réductible à la description des responsabilités matérielles qui pourraient incomber à ces dernières. Elle se situe au niveau de l'analyse de leur place individuelle et collective dans ce que Gramsci appelle la société politique. Quel est le pouvoir des conseils de bande ? Ces femmes perdent-elles leur statut d'Indienne en épousant un Blanc ? Quant à la question féministe de la subordination des femmes à cause de leur rôle biologique, que Marla N. Powers dénie, elle doit être, selon nous, appréhendée phénoménologiquement, c'est-à-dire en regard de l'efficacité symbolique des représentations du féminin dans l'organisation sociale.

Référence

WEBSTER P.

1975 « Matriarchy : A Vision of Power » : 141-156, in R.R. Reiter (éd.), *Toward an Anthropology of Women*. New York et Londres : Monthly Review Press.

Louise Tassé
Clinique de psycho-gériatrie
Hôpital du Sacré-Cœur
Montréal

André CORTEN et Marie-Blanche TAHON : *L'État nourricier. Prolétariat et population, Mexique/Algérie*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1988, 239 p.

On se doutait bien, et depuis un bon moment, que les catégories classiques du marxisme ne permettaient plus de comprendre certains phénomènes propres au XX^e siècle, notamment ceux qui touchent la prolétarianisation et la production de la population. Dans un ouvrage dense, complexe et profond, Corten et Tahon se proposent de nous guider dans l'examen de certains concepts, à connotation marxiste certes, mais qui prennent certaines libertés quant à leur contenu originel.

Le concept central de ce livre est celui de la prolétarianisation. Dans la première partie, il est mis en relation avec la production de la population. Dans la deuxième, en plus de continuer leur examen de la problématique de la population, les auteurs mettent ce concept en relation avec celui de la rente. Dans la troisième partie, ils considèrent la prolétarianisation sous l'angle de la massification, elle-même abordée comme objectivation sociale. Enfin, dans la dernière partie, ils définissent ce qu'est l'État nourricier et précisent la notion de classes sociales y correspondant.

La comparaison des données recueillies tant au Mexique qu'en Algérie, deux pays « dotés » d'un État nourricier, illustre le cheminement des auteurs et permet de préciser le contenu des concepts. Pour ceux-ci, l'État n'est pas une entité abstraite, au contraire. Leur approche s'appuie sur des données éminemment concrètes et respecte également la problématique des sexes.

Certes ce n'est pas un livre « facile ». Il faut, pour pouvoir le lire avec profit, être prêt à participer à une démarche de déconstruction-reconstruction de concepts qui, dans certains cas, nous étaient chers mais qui, dans une grande mesure, étaient utilisés comme des remparts face à une réalité dont la compréhension nous échappait. La perspective des auteurs ne leur est pas pour autant exclusive. Comme ils le mentionnent clairement, ils se distancient des catégories classiques grâce à l'école de Budapest représentée par Agnès Heller et sa théorie des besoins humains et grâce aussi à la conception biopolitique de Michel Foucault.

Mais que devient donc le concept de prolétarianisation dans cette optique ? Oublions la séparation des producteurs d'avec les moyens de production pour considérer d'une part le caractère urbain du phénomène et d'autre part le caractère de massification des processus d'objectivation qui lui sont propres. La notion de massification fait référence à la production de la population. On ne peut même plus dire que cette population ira grossir l'armée de réserve du capitalisme. Dans l'État nourricier, la production de la population constitue plutôt le mécanisme qui crée le besoin social. Une fois objectivé (processus aussi complexe qu'intéressant à dénouer), ce *besoin* social se transforme en une *demande* sociale.

En quoi consiste la demande sociale ? Celle-ci est d'abord liée à des changements dans l'alimentation en tant que telle. Elle correspond à de nouvelles caractéristiques tant de la population elle-même que de la division du travail entre la ville et la campagne. Elle coïncide enfin avec une définition différente du fonds de salaire. Dans ce contexte, la demande sociale s'exerce vis-à-vis un stock qui ne se réduit pas à sa définition alimentaire, mais qui exprime plutôt la capacité sociale de préserver une part de la production sociale (p. 50). Le stock a donc un caractère abstrait et se place en position d'extériorité par rapport à la population.

La production de la population aussi fait partie du besoin social. Cette production est mise en parallèle avec la question de la rente parce que toutes les deux semblent procéder de la nature. La rente est déprédation (pensons à la rente pétrolière) et désagrégation. Avec la désagrégation, de nouveaux types de communautés émergent, provoquant le bouleversement des rapports sociaux entre les sexes, lequel s'exprime en très grande partie par une nouvelle agrégation autour de la production d'enfants. Dans le présent contexte, cette production ne signifie évidemment plus la même chose qu'autrefois. La production d'enfants participe *de* et s'inscrit *dans* un processus global de massification.

Massification ne signifie pas pour autant homogénéisation : les catégories sociales sont nombreuses et la population demeure essentiellement segmentée. Mais le rapport que ces catégories auront aux objets, par exemple, se caractérisera par de l'indifférenciation, de laquelle l'homme moyen tirera sa propre valorisation. En étudiant ce rapport que les humains ont à différents objets propres à la vie quotidienne, les auteurs précisent quelques objectivations sociales plus spécifiques à travers l'étude des rapports au territoire (migration, exode rural...), aux aliments (incluant la reproduction de la force de travail, par conséquent le travail ménager), aux machines (mais surtout aux savoir-faire) et enfin aux biens durables (technique et besoin nécessaire).

Au terme de l'ouvrage, les auteurs effectuent une synthèse assez convaincante de leur matériel. Ils définissent systématiquement l'État nourricier tant par rapport à lui-même (c'est-à-dire par rapport aux phénomènes qu'ils ont observés au Mexique et en Algérie) que par rapport à d'autres formes d'État, comme l'État providence, qu'on pourrait à tort confondre avec lui. L'État nourricier — l'analogie avec la notion de père nourricier est explicite dans l'ouvrage — provient de l'objectivation d'un besoin social en demande sociale : il se pose comme une instance de reproduction matérielle face à une population

segmentée ; dans l'État nourricier, le prolétariat est en quelque sorte étatisé sans que cet État ne devienne totalitaire.

Mais pourquoi donc « nourricier » ? La structuration de l'État nourricier repose sur la consolidation d'un stock formé de biens institués en ensemble, un ensemble placé en position d'extériorité par rapport aux individus et aux groupes sociaux (p. 155). Bien que ce stock ne soit pas exclusivement alimentaire, la formulation des besoins nécessaires s'exprime notamment dans le discours sur l'autosuffisance alimentaire (p. 169) que le Mexique, par exemple, tient au reste du monde.

Grâce à ce livre, les auteurs espèrent favoriser une meilleure compréhension de certains phénomènes propres au Tiers Monde. En redéfinissant les concepts utilisés à cette fin de façon à ce qu'ils englobent les besoins humains, Marie-Blanche Tahon et André Corten auront certes contribué à montrer que l'étude du quotidien est aussi significative que celle des structures. La comparaison d'un matériel d'une grande richesse en provenance de deux pays occupant une place particulière dans le Tiers Monde aura pour sa part permis de se représenter concrètement ce qu'est l'*État nourricier*.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval

Notules

Flora TRISTAN : *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, édition présentée et commentée par Denys Cuche, Éditions L'Harmattan, Paris, 1988, 140 p.

Née de la rencontre de deux expatriés, Flora Tristan restera partagée entre deux mondes et un pays. L'exclusion, l'étrangeté, la marginalisation des femmes seront notamment dénoncées par cette pionnière de l'observation des gens de passage dans son premier livre : nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères. Denys Cuche a réédité cet ouvrage dont l'actualité est évidente en montrant dans une introduction approfondie que Flora Tristan invoque moins une hospitalité charitable qu'une nécessité politique et morale. Au moment où la question de l'Autre — immigrant ou étranger — n'est ni centrale ni occultée, Flora Tristan énonce en termes clairs qu'il faut combattre simultanément l'exploitation, la misogynie et la xénophobie. Éloge du cosmopolitisme et du droit des femmes à l'égalité, aujourd'hui suspects, ce document mérite d'être lu.

Doris BENSIMON : *Les Juifs de France et leurs relations avec Israël (1945-1988)*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1989, 185 p., sigles, glossaire, biblio.

Livre-bilan qui tente de faire le point sur l'évolution de la judaïcité française depuis la Seconde Guerre mondiale en axant la réflexion sur les dimensions socio-démographiques,